

COMPTES-RENDUS CRITIQUES.

Jean VIC. **La Littérature de guerre.** Manuel méthodique et critique des publications de langue française. 2 août 1914 - 11 novembre 1918. Paris, 1923. Les Presses françaises. Pet. in-8°. t. I. : XLII, 376 p., t. II : 377-816, p. (t. I. II. : 1914-1916.) — t. III : 449 p., t. IV. : 453-780 p., t. V. : 785-1231 p. (t. III. IV. V. : 1916-1918).

La lecture des bibliographies n'est pas toujours chose passionnante, mais il y a certainement des exceptions. J'ai rarement lu un ouvrage aussi attrayant que cette bibliographie de la littérature (ou plus exactement : des choses écrites et imprimées) de la guerre, travail de bénédictin dû à l'éminent bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale, mort en 1924. Par son travail, qu'on pourrait presque qualifier de monumental, Jean Vic a certes sauvé de l'oubli des milliers et des milliers de publications, mais il a également préservé de l'oubli son propre nom.

La guerre, on le sait, a été faite aussi bien avec les armes de la pensée qu'avec les autres armes. Il fallait renseigner, éclairer et diriger l'opinion publique, celle du pays, comme celle du dehors, maintenir le moral, commencer l'étude scientifique des conditions et de l'histoire de la guerre ; et la guerre, les guerriers et les pays de guerre se sont fait peu à peu une place également dans la littérature de fiction. M. Vic a réussi à inventorier tout ce matériel formidable et à le présenter de façon telle qu'à la lecture l'intérêt et l'attention ne se lassent pas.

Dans les lignes qui suivent nous nous proposons d'extraire de ces cinq volumes ce qui peut intéresser les lecteurs de cette revue consacrée aux choses hongroises. Le lecteur verra que dans cet amas de papiers qu'est la « littérature de guerre », il était relativement assez peu question de la Hongrie, un peu plus de l'Autriche-Hongrie, puissance belligérante. Mais lorsqu'on parle de la Hongrie et de son sort à venir, le langage, du côté des Français, d'ailleurs assez rare, n'est presque jamais haineux. Autre chose est la propagande des futurs bénéficiaires directs de la

défaite de la Monarchie austro-hongroise. Là, le langage devient plus passionné.

L'auteur de *La littérature de guerre* écarte, en principe, les publications de langue française faites par l'ennemi, à son instigation ou sous son influence (t. I^{er}, p. xvii), mais parfois il fait exception à cette règle. Il note par exemple quelques brochures en français qui constituent des réfutations des ouvrages d'origine allemande, mais défendant la thèse des alliés, résume brièvement l'activité de la propagande allemande en langue française en Suisse (IV, 699) etc. Il dépouille aussi la *Revue politique internationale* dirigée à Lausanne par le Hongrois Félix VALYI, le seul endroit d'ailleurs où Centraux et Alliés se rencontrèrent, en compagnie des neutres et des futurs alliés (Polonais, Tchèques). Je ne sache pas, du reste, que la propagande austro-hongroise de guerre se soit servi systématiquement de la langue française ; on pourrait tout au plus mentionner la *Revue de Hongrie* (directeur M. G. HUSZAR) — jadis une revue d'érudition et de rapprochement franco-hongrois — laquelle est devenue pendant la guerre, dirigée de Berne, un organe plus ou moins régulier de la propagande austro-hongroise plutôt que hongroise. L'éditeur Wys à Berne a, paraît-il, édité quelques ouvrages de ce genre, entre autres : *Une vie de soldat* : Francis Conrad Baron de Hœtzendorf. Racontée par un compatriote. Berne, Wys, 1916, 117 p. que M. VIC ne cite pas.

A côté de la masse formidable des récits sur l'Allemagne et les Allemands, le nombre des études et des publications de toute sorte consacrées à la question de l'Autriche-Hongrie est tout à fait minime. L'Autriche-Hongrie étant considérée comme une simple vassale de l'Allemagne, le principal effort de la propagande française et alliée se porte sur ce pays ; dans le t. I^{er}, il n'y a presque rien sur l'Autriche-Hongrie, la campagne en France ne commence que plus tard, sous l'influence d'autres propagandes. Il est certain que même sur la Bulgarie on a écrit davantage que sur la Hongrie proprement dite. On s'occupe de l'entrée en guerre de la Bulgarie, on démasque les propagandistes bulgares germanophiles, on consacre des monographies à Ferdinand. Ce n'est que l'avance russe en Galicie qui attire quelque peu l'attention sur la Hongrie, terrain éventuel des opérations militaires et, l'on voit paraître en juin 1915 dans les revues trois études géographiques de détail de Ch. SRIÉNON : *Le Danube* ; *La Tatra* ; *La Plaine de Hongrie : la Puszta et l'Alföld* (III, 381). En ce qui concerne la politique gouvernementale des deux pays formant la Monarchie, les études manquent d'abord presque complètement, tout ce que Jean VIC a

pu noter est un article du *Correspondant* (février 1915) : « Le Royaume de Hongrie et l'Empire d'Autriche. Leur politique intérieure et son influence sur leur politique étrangère » (II, 502) et une étude d'E. Fournol sur la politique du Comte Tisza (*Revue bleue*, févr. 1915). Plus tard les travaux sur la politique de la double monarchie, et partant de la Hongrie, deviennent un peu plus fréquents. André Dubosq réimprime en 1916 son livre *La Hongrie d'hier et de demain* (« Pages actuelles ») dont la première édition avait paru quelques années avant la guerre. *La politique extérieure de l'Autriche-Hongrie 1875-1914* de Jean Lanneroux (1918, 2 vol.) est un ouvrage sérieux ; il a été commencé avant la guerre. Par contre la brochure de Jules Chopin et de Stephen Osusky (préfacée par Louis Eisenmann) : *Magyars et Pangermanistes* (1918)¹ est déjà un produit de la propagande tchéco-slovaque (III, 83). Notons en passant que dans une série de conférences sur *La Psychologie des belligérants* (*Revue bleue*, 1918) E. Boutroux et E. Denis étudient la psychologie de l'Autriche-Hongrie (III, 147).

Dans la première période on pose déjà le problème des responsabilités, et en particulier des responsabilités austro-hongroises. Gottfried Beck (*La Responsabilité de la Hongrie*, 1916, 245 p.) est très violent contre les Hongrois qui « dominaient de plus en plus l'Autriche et qui avaient conclu avec la Prusse une alliance de conspiration ». Beck — ou du moins celui qui signe sous ce pseudonyme — affirme, d'après les « révélations » du croate Rodolphe Bartulich, que les deux attentats de Sérayévo furent provoqués par le gouvernement hongrois, désireux de faire disparaître l'archiduc François-Ferdinand (III, 107). Dès l'année 1916 la propagande s'intensifie contre l'Autriche-Hongrie et plusieurs ouvrages importants, dont les auteurs semblent être en relation avec le mouvement tchérophile, sont consacrés à démontrer la « culpabilité » de la monarchie austro-hongroise. Sur la responsabilité ou la culpabilité de la monarchie bicéphale il existe encore deux ouvrages de propagande dus à M. Jules Chopin (Pichon) : *L'Autriche-Hongrie, brillant second* (1917, 315 p. Préfacé d'Ernest Denis) où il veut prouver que l'Autriche-Hongrie a voulu et cherché la guerre, et où il réclame avec force son démembrement. Le même auteur, dans le *Complot de Sarajevo* (1918, 128 p.), qui n'est que le remaniement d'une partie de l'ouvrage précédent, cherche à prouver que le véritable « complot » fut le fait de l'Autriche-Hongrie elle-même, non de la Serbie. Pierre Bertrand (*L'Autriche a voulu la Grande Guerre*, 1916, 500 p.) nage dans les

¹ Paris, comme partout où le lieu de publication n'est pas indiqué.

mêmes eaux : il est d'avis que l'Autriche-Hongrie a cherché un conflit non seulement avec la Serbie, mais même avec la Russie (III, 103). Jean Vic constate (I, 148) à ce propos que, si, l'Allemagne a répandu, pour se défendre, une foule de publications en français, l'Autriche montre moins de zèle dans la propagande ; il cite un seul article, celui du Comte Jules Andrassy (*Considérations sur les origines de la guerre*, paru d'abord dans la *Revue politique internationale*, 1915).

Il est certain que pendant les deux premières années de la guerre, il n'avait guère paru en France, ainsi que le note Vic, (V, 881) que des brochures et de « hâtifs volumes d'actualité » sur les graves problèmes de la refonte de la carte de l'Europe centrale et orientale, mais depuis on a publié des travaux qui, « s'ils restent toujours par leur tendance générale des « plaidoyers », n'en sont pas moins des œuvres d'érudition laborieuse, d'un intérêt durable ». En 1917 M. B. Auerbach publie une réédition de son livre substantiel consacré au problème des nationalités en Autriche-Hongrie (I^{re} éd. 1898) : *Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie* (492 p.). Plus on se rapproche de la fin de la guerre, plus on pousse l'étude des problèmes ethnographiques de la monarchie. De nombreux écrivains réclament la destruction totale de la double monarchie, et, son remplacement par des Etats nationaux indépendants, mais ces écrivains sont, sauf erreur, tous en relations étroites avec les milieux de futurs bénéficiaires immédiats de ce partage : Alex. André : *Les problèmes de l'Europe centrale* (Préface de J. Chopin-Pichon 1918, 169 p.) ; G. Salvemini (Italie) : *Delenda Austria* (1918) ; S. Blondel, *La nouvelle carte de l'Autriche* (10 p.) ; P. Louis, *Le droit des peuples et la guerre* (Mercure de France, oct. 1916) ; Demètre Consa, *La S. D. N. et l'Autriche-Hongrie* (Revue, avril 1918) et surtout M. Jules Chopin-Pichon qui semble diriger le concert : *l'Autriche-Hongrie et le catholicisme* (Mercure de France, nov. 1917), *Un nouvel équilibre européen* (Revue de Paris févr. 1918) ; *Les déceptions d'un austrophile* (Revue de Paris, juillet 1918), tous ces articles militent en faveur de la destruction de l'Autriche-Hongrie (V, p. 977). Mais Vic explique qu'une « autre tendance s'affirme peu à peu et s'exprime avec une certaine fréquence après les négociations secrètes de l'Autriche qui ne tardent pas à être connues dans certains milieux » (V 979). Selon les auteurs représentant cette tendance, l'Autriche-Hongrie « serait maintenue sous forme d'une confédération d'Etats autonomes, tant pour faire contrepoids à l'Allemagne qu'afin d'éviter entre les nouvelles nations libres des compétitions pour l'hégémonie : le Comte de Fels, *L'Entente et le*

problème autrichien (1918, 220 p.) — propose le maintien et même le développement de la monarchie des Habsbourg, fait entrevoir la possibilité d'une paix séparée, Etienne Fournol, *De la succession d'Autriche* (1918, 275 p.) — demande l'établissement d'une Confédération du Danube sous la protection des grandes puissances, et de nombreux articles parus dans différentes revues. Sur cette tendance se greffe l'activité de certains Hongrois qui invoquant l'ancienne amitié qui unit leur pays à la France, la défendent en diverses apologies de langue française contre les mutilations et les châtiments que veut lui infliger l'Entente » (Vic, V, 980) : Charles Vincenty (André de Hevesy), *Les nationalités en Hongrie* (Genève, 1918, 216 p.) ; Félix Vály, *Le problème magyar*. Lettre à Wilson (Revue pol. internat. sept.-oct. 1918) ; [André de Hevesy], *Lettre d'un Hongrois au Président Poincaré* (Genève, 1919). D'ailleurs, d'autres Hongrois ont pu se faire entendre des Français et des alliés et même entrer en discussion avec eux : le Comte Jules Andrassy publie un article sur *Le problème de la paix* (Revue pol. internat., sept.-déc. 1916) qui trouve sa réponse dans l'article d'Henri Lichtenberger (ibid., janv.-fév. 1917), la même revue accueille une réponse du Comte Andrassy à Lord Lansdowne *La Grande Bretagne et la paix* (oct.-déc. 1917) (V, 883). Outre les discussions, pleines d'enseignements, Andrassy-Reinach et Andrassy-Lichtenberger, notons ici la polémique Palágyi-de Tarde qui pose d'assez bonne heure un problème qui commence à préoccuper les esprits prévoyants de nos jours. Melchior Palágyi, philosophe hongrois, développe dans un article (*La crise de l'idée européenne*. Revue pol. internat. 5 nov.-déc. 1913) l'idée que si l'on a pu croire durant une certaine période qu'il existait « une Europe » unie pour une œuvre commune de civilisation, cette idée est bien compromise ; bref M. Palágyi regrettait la division de l'Europe et envisageait son avenir avec pessimisme. Alfred de Tarde a répondu à Palágyi (*Le Suicide de l'Europe*, ibid. mars., avril 1918) et veut montrer que la division actuelle est le fait des Allemands et que l'invasion de l'Europe par les peuples extra-européens n'est pas à craindre (V., 1013). Dans cette même revue un autre échange de vues a eu lieu, notamment entre le Polonais Simon Askenazy (*La Hongrie et la Galicie en 1830*, janv.-fév. 1916) et le Hongrois Henri Marczali (*Polonais et Hongrois devant l'histoire*, mars-avril 1916).

Jean Vic constate (II, 502) que la situation et la vie publique de l'Autriche-Hongrie pendant la guerre excitent à peine l'intérêt du public français (un seul livre paraît sur ce sujet : S. Verdène, *Jé reviens d'Autriche* [Hongrie]. 1915, 96 p.), son intérêt va

d'avantage aux peuples « asservis ». Les Serbes sont les premiers à profiter de cet intérêt, et c'est leur propagande, la première parmi celles des membres de la future Petite-Entente qui s'exerce avec une particulière insistance dès 1915. Son objet est, dès la première heure, l'unité yougoslave. Sur cette question paraissent de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique (Ernest Denis *La Grande Serbie*, 915, 336 p.) ; Pierre de Lannux, *La Yougoslavie* 1916, 264 p.) ; V. Béraud, *La Serbie et son histoire*, 1915, 48 p.) ; Léo d'Orfer, *Chants de guerre de la Serbie*, 1915), des brochures, des programmes d'avenir, des ouvrages politiques ; depuis la fin de 1915 un bulletin spécial est publié par le « Comité Yougoslave » *Bulletin yougoslave*, (Paris), dès 1916 on édite une *Bibliothèque yougoslave* qui réunit une série d'opuscules sur divers chapitres de l'histoire et de la civilisation des Slaves du Sud, 5 brochures ont paru en tout. Deux périodiques en français ont été fondés par des Serbes : *La Nouvelle Serbie* dès le 1^{er} mai, 1916 (hebdom.), *La Serbie* dès le 7 mai 1916 (hebdom.)) Je relève une brochure parmi cette nombreuse production de pamphlets, celle de Grégoire Yakchitch sur un détail du problème yougoslave touchant plus particulièrement la Hongrie : *Le Banat*, la thèse serbe (Revue hebdom., 1915, 31 p.), avec laquelle commence le dialogue roumano-serbe sur le Banat (II, 415, 677, 680). Cette propagande s'amplifie et gagne en intensité dès l'arrivée en France et en Suisse romande des réfugiés yougoslaves qui s'occupent de faire paraître d'assez nombreuses brochures sur les persécutions infligées à leurs compatriotes par le gouvernement autrichien ; Hinkovic, *Le Martyre des Yougoslaves* (1917, 64 p.), *Le Régime politique d'Autriche-Hongrie en Bosnie-Herzégovine et les procès de haute trahison* par un groupe d'hommes politiques yougoslaves (1916, 103 p.), Tresitch-Pavitchitch et Vukotitch, *Le Régime austro-hongrois* (1917 et 1918 15 p.), Victor Kuhne (Suisse), *Ceux dont on ignore le martyre*. Les Yougoslaves et la guerre (Genève, 1917, 299 p.) et d'autres publications de moindre importance (IX, 657). Mais ils ne se contentent pas de dénoncer les puissances qui occupaient des territoires serbes, ils préparent et publient des travaux sur leur pays et des revendications. S'ils n'avaient guère publié jusqu'en 1916 que de minces brochures, depuis cette année-là d'importantes ouvrages sortent de leurs mains, signés des principaux historiens ou ethnographes serbes auxquels se mêlent déjà quelques Français. Je me borne à en citer les principaux (IV, 518) : Bain et Miladinovitch, *Précis d'histoire serbe* (1917, 103 p.) ; G. Devas, *La Nouvelle Serbie* (1918, 471 p.) ; S. Yakchitch, *L'Europe et la résurrection de la Serbie* (1917, 528 p.) ; Tujovic, *Les Serbes*, population rurale et urbaine

(1917, 47 p.); Clapier, *La Serbie légendaire* (1918, 278 p.) ; Pierre de Pérovitch-Niégoch, *Les lauriers de la montagne* (1917, 165 p.); Benoît-Sigoyer, *La Patrie Serbe* (1918, 259 p.) et un grand nombre d'autres ouvrages, brochures, plaquettes, articles etc., si nombreux qu'on a pu remplir avec la bibliographie de cette littérature proserbe tout un volume : Odavitch, *Essai de bibliographie française sur les Serbes, Croates et Slovènes depuis le commencement de la guerre actuelle* (1918, 160 p.). Il faut noter aussi (IV, 517) que de nouveaux périodiques de langue française sont fondés par les Serbes ; *La Patrie Serbe* (depuis octobre 1916, bimensuel), *la Libre Serbie* (bihebdomadaire, à Genève). D'autres périodiques ou collections se fondent ; à Genève paraît à partir de 1918 une *Bibliothèque croate* (V, 935), rédigée par des Croates de Hongrie, selon Vic, d'inspiration moins favorable à la cause des Alliés ; ses fascicules paraissent en français, en allemand et en croate ; en français ont paru : une brochure sur les revendications des Yougoslaves à Brest-Litovsk et une autre sur *Les Croates en Hongrie* par Slavko-Radic. A Paris, vers la même époque, la « Ligue des Universitaires de Serbie » fonde une collection de brochures, sous le titre *questions contemporaines*, composées d'extraits de revues (IV, 518). Pour compléter cette revue hâtive ajoutons qu'il y a eu en France ou en français, une littérature considérable sur les événements militaires en 1914-1916 et les occupations étrangères en Serbie depuis 1916 un certain nombre de publications officielles serbes et quelques ouvrages officieux de R.-A. Reiss en 1915 et 1918 (IV, 520).

Il faut reconnaître que les Serbes ont fait en France, dès l'année 1916, un sérieux effort de propagande nationale et scientifique en publiant des ouvrages importants, comme des brochures de propagande sur le problème yougoslave, sur l'unité serbe-croate-slovène en général, et sur l'histoire, la géographie, la vie économique, la littérature des pays serbes et aussi yougoslaves. Ils vouent une attention spéciale aux Yougoslaves de l'Autriche-Hongrie (V, 930-940), p. e. Fr. Cvjetisa, *les Yougoslaves d'Autriche-Hongrie* (1917), Comte de Voïnovitch, *Yougoslavie et Autriche* (1918, 48 p.). Yovanovitch, *Les Croates et l'Autriche-Hongrie* (1918, 231 p.), Vosnjak, *Les Slaves du Sud et l'Autriche-Hongrie* (1918, 200 p.), etc. Dans ces publications les patriotes serbes et yougoslaves ne se contentent pas d'éclairer l'opinion publique mondiale, alliée ou neutre, sur la justice de leur cause vis-à-vis des puissances centrales, mais se font un devoir de combattre également les thèses des alliés italiens (Dalmatie) et roumains (Banat) et de justifier leurs revendications spéciales où les solu-

tions ne sont pas encore toutes faites. Ils reçoivent de précieux concours en la personne de nombreux Français slavophiles, qui — se substituant aux Serbes — mènent eux-mêmes une campagne d'explication ou d'érudition pour faire connaître les pays yougoslaves et leurs aspirations ; citons parmi les plus connus : Gauvain, *La question yougoslave* (1918, 109 p.), Duhem (Grande Revue, 1916, Mercure de France, 1918), G. Chopin (Mercure de France, 1918), Louis Léger (Revue des sciences pol., 1917), mais leur activité se déploie plus puissamment dès l'armistice, ce qui sort déjà des cadres de la *Littérature de guerre*.

La propagande d'un autre peuple slave de la Monarchie, celle des Tchèques commence en France avec le fameux pamphlet de M. Edvard Beneš, *Détruisez l'Autriche-Hongrie*. Le martyre des Tchéco-Slovaques à travers l'histoire (1916, 79 p.). (On peut noter ici un détail, minuscule, mais important aux yeux de l'administration tchéco-slovaque, par exemple : c'est qu'à ce moment-là il n'était pas encore défendu d'employer le trait d'union dans le mot *tchéco-slovaque*.) Il est vrai qu'avant cette brochure il avait paru déjà quelques brochures et articles sur le même sujet : Bonnier, *Nos amis les Tchèques* (Revue hebdom. 1914), Quirielle, *Les Tchèques contre l'Autriche* (ibid. 1915). Belsky, *Les Socialistes tchécosl. et le démembrement de l'Autriche-Hongrie* (Chicago-Paris, 1915), Lewetzow, *La mort de l'Autriche* (La Revue, 1915). Dès le 1^{er} mai 1915 paraît à Paris *La Nation tchèque*, revue trimestrielle, à laquelle Ernest Denis donne l'appui de sa haute autorité (II, 701).

Parallèlement au problème spécial tchéco-slovaque on étudie le problème général de la destruction de l'Autriche-Hongrie précisément au point de vue de la libération des nations allogènes. Louis Léger dans *La liquidation de l'Autriche-Hongrie* (1915, 87 p.) considère comme « des plus simples » le problème qu'entraîne la liquidation ; A. Chervin étudie *l'Autriche et la Hongrie de demain* (Les différentes nationalités d'après les langues parlées. 1915, 119 p.) et pose déjà la question du « corridor » tchéco-yougoslave. « Cet ouvrage — dit Jean Vic — est une étude démographique très précise et détermine les conditions d'un partage éventuel. » Son idée la plus marquante est d'établir, à peu près sur l'emplacement de l'ancienne Pannonie, un corridor de communication entre les Slaves du Nord et les Slaves du Sud ». L'ouvrage de S. Vielmont, *L'intérêt de la France et l'intégrité de l'Autriche-Hongrie* (1915, 137 p.) veut également prouver, malgré son titre, que l'intérêt de la France exige, avec le démembrement de la Monarchie, la reconstitution d'une Bohême indépendante (II, 703).

La propagande des Tchèques en France s'exerce surtout, note Jean Vic, par le moyen de leur revue (V, 976). Ils ne publient pas de nouvel ouvrage, Edvard Beneš donne deux articles à *Scientia* en 1918 sur la place des Tchécoslovaques parmi les Slaves et leur lutte en vue d'un Etat national. De nombreux Français, au premier rang desquels on trouve toujours Ernest Denis, continuent à soutenir par leurs travaux les aspirations tchèques. Ernest Denis fait paraître, outre quelques articles (Revue bleue, oct.-nov. 1918, etc.), en 1917 un ouvrage sur les *Slovaques* (283 p.), ouvrage important, mais non sans défauts. Un groupe de Français publie en 1917 un livre collectif : *Les pays tchèques* (Slovaquie y comprise) pour mieux faire connaître le peuple tchèque en une série d'études (V, 976). J. Chopin-Pichon consacre quelques articles encore (IV, 657, 475) aux Tchèques à propos de leur action militaire en Russie (Revue de Paris, août 1918 ; Revue des deux Mondes, sept. 1918), ou de leurs rapports avec l'Allemagne (Revue des deux M., juin 1918). En 1918 paraît « imprimé comme manuscrit » l'ouvrage bien connu du futur Président de la République, Thomas G. Masaryk, *L'Europe nouvelle* (230 p.) où il développe le plan des Alliés pour la paix, étudie la question d'Orient et insiste en particulier sur la reconstitution et le rôle futur de l'Etat tchécoslovaque (V, 900).

La propagande scientifique tchèque (et yougoslave) a, à partir de juillet 1917, un autre organe à sa disposition : *Le Monde Slave*, revue mensuelle, dirigée par Ernest Denis, Robert de Caix, dans un esprit « rigoureusement scientifique ». Cette revue importante est consacrée en premier lieu aux problèmes russes, mais aussi à l'étude des autres peuples slaves (IV, 456).

La propagande roumanophile en France commence en 1915 par l'exposé des revendications roumaines et, en général, par l'étude des questions intéressant tous les Balcons (non seulement les Serbes) par les Roumains d'abord : Mavrodin, *La Roumanie contemporaine* (1915, 67 p.) ; Campiniano-Cantémir, *Les aspirations du peuple roumain* (1915, 12 p.) ; Cantacuzène, *Les Roumains d'Autriche-Hongrie* (1915, 39 p.) ; Cantacuzène, *La question nat. roumaine* (Revue hebdom., mars 1915) ; Iorga, *Histoire des Roumains de Transylvanie et de Hongrie* (1915-16, 2 vol., 414 et 404 pp.) ; Sirianu, *La question de Transylvanie* (1916, 440 p.) et par leurs amis français ensuite : Tagniez, *La Transylvanie* (Revue des deux M., avril 1915) ; G. Lacour-Gayet, différentes brochures (II, 414, 442), etc.

La situation des Roumains de Transylvanie, combattant dans les rangs des armées austro-hongroises est le sujet d'un livre de Tas-

lauanu, *Trois mois de campagne en Galicie*. Carnet de route d'un Transylvain, officier dans l'armée austro-hongroise (1916, 259 p.), sans doute semblable aux récits de campagne des Danois ou Alsaciens, soldats allemands (IV, 672). La suite logique de cette publication, est une brochure de Severe, Bocou, *Les légions roumaines de Transylvanie* (1918) qui est un éloge des légions roumaines (IV, 566).

A partir de l'année 1917 la propagande roumaine s'intensifie. Un bureau de presse et de propagande roumaine se fonde à Genève, sous la direction de M. N. Petrescu-Comnène qui lance des livres de propagande, en général bien présentés et habilement conçus, édités par Payot (Paris-Lausanne). Lui-même donne des *Notes sur la guerre roumaine* (1917, 256 p.) où un chapitre est consacré à la condition des Roumains d'Autriche et de Hongrie (IV, 563), un livre sur la *Dobrogea* (1918, 209), édite et préface un travail d'Aurèle Popovici, *La question roumaine en Transylvanie et en Hongrie* (1918, 230 p.). A Paris la même activité se déploie. On y fonde en 1918 une collection : *Bibliothèque franco-roumaine* dans l'intention de présenter, sous une forme concise, toutes les questions roumaines « que tout homme cultivé doit connaître » ; d'autres publications, d'origine roumaine, font connaître au public français la Roumanie, son histoire, sa littérature : la Reine Marie, *Mon pays* (1917, 144 p.). Filibin, *la Roumanie* (1917, 108 p.), Stirbey, *les Roumains* (1916, 301 p.), et quelques articles de revues (IV, 560 p.).

Les revendications roumaines portent sur des territoires très divers et très étendus qu'ils disputent à tous leurs voisins. Chacune de ces réclamations trouve son défenseur, mais, ainsi que le note Vic, l'importance de ces plaidoyers n'est pas toujours proportionnée à celle des territoires en question. Ainsi la Transylvanie, « unanimement reconnue roumaine par les Alliés », est, depuis 1916, un peu laissée de côté, tandis que le principal effort de la propagande se porte sur la question de la Dobroudja qu'on exige des Bulgares, et surtout sur le Banat qu'on dispute aux alliés serbes et aussi sur la Bessarabie, encore en possession des Russes, également alliés. Mais l'activité en faveur de la Transylvanie semble reprendre dès 1918 : Draghicesco, *Les Roumains* (Transylvanie, Banat, etc., 1918, 244 p.); Draghicesco, *La Transylvanie* (1918, 112 p.); Antonesco, *les Nationalités opprimées et l'Entente* (1918, 40 p.) et beaucoup de brochures et articles de revue, parmi lesquels on devra signaler un article de Guy de Roquencourt (*Revue polit. internat.*, nov. 1918) présentant un autre aspect du problème (V, 950).

Mais toute cette « littérature » est éminemment politique et n'a que la seule valeur d'une propagande, excepté quelques articles isolés (Stiénon, *Du Danube à la Transylvanie*. Correspondant, août 1916), un livre du professeur E. Pittard, *La Roumanie* (1917, 327 p.), mais même ce livre est plutôt un livre de souvenirs qu'un travail scientifique, et quelques travaux de Nicolas Iorga, *Histoire des relations entre la France et les Roumains*, (1918, 282 p.), *Histoire des Roumains de Bucovine* (1917, 125 p.) et l'*Histoire des Roumains de Transylvanie* (citée plus haut), qui peuvent être considérés plus ou moins comme des travaux scientifiques, occasionnés par les événements d'actualité.

Le départ entre les produits de la « littérature de guerre » et ceux de la « littérature des traités de paix » est difficile à effectuer. Souhaitons que l'ouvrage de Jean Vic trouve son continuateur qui rassemblera, avec la même laborieuse patience, les publications de la période précédant et suivant immédiatement la conclusion des traités de paix, publications dont la préparation et la genèse se trouvent déjà dans les écrits de guerre. Nous croyons qu'il n'était pas inutile de relever parmi ces écrits ce qui concerne plus spécialement la Hongrie et d'attirer l'attention sur cet ouvrage, riche mine pour les futurs historiens de l'époque de la grande guerre.

Z. BARANYAI.

(Genève.)
